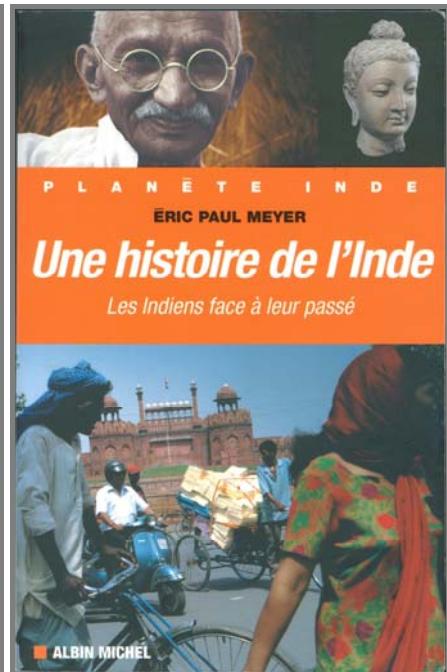
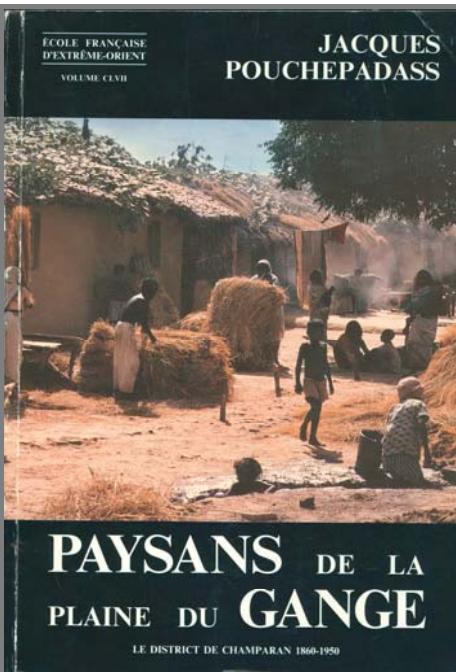
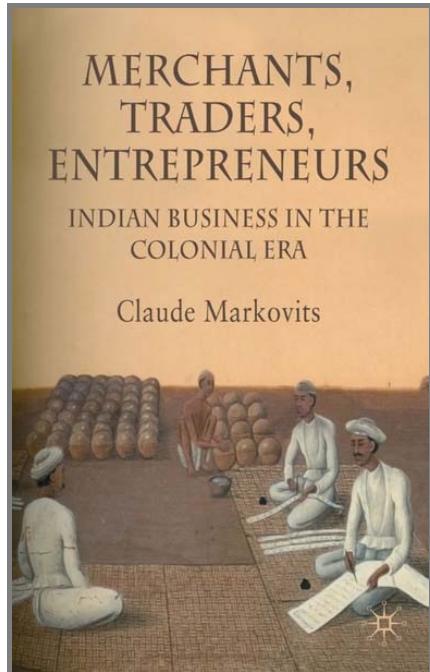


Et l'histoire dans tout ça ? Retour sur la place de l'histoire dans les études indiennes

Journée d'études (CEIAS, CNRS-EHESS)

Jeudi 3 mai 2012

"le France", 190 avenue de France, 75013 Paris (salles 638-640)



L'objectif de cette journée d'études est de reprendre la réflexion autour de la place de l'histoire dans les études indiennes et de ses relations avec les autres disciplines au sein d'un laboratoire d'aires culturelles tel que le CEIAS. C'est là une question qui a déjà occupé plusieurs historiens du Centre par le passé mais qui est loin d'être épuisée et reste d'actualité au vu de la place marginale que l'histoire continue d'occuper au sein des études indiennes en France et, parallèlement, de la faible visibilité de l'Inde dans la recherche et l'enseignement de l'histoire. Il s'agira de dresser un bilan des pistes explorées par les historiens actifs au CEIAS depuis sa fondation et du dialogue noué tant avec d'autres spécialistes de l'Inde qu'avec des historiens travaillant sur d'autres « terrains », mais aussi de réfléchir ensemble sur les perspectives ouvertes par l'évolution actuelle de la discipline historique en France qui semble enfin sortir de son traditionnel européocentrisme.

Et l'histoire dans tout ça ?

Retour sur la place de l'histoire dans les études indiennes

PROGRAMME

9h15-9h30

Accueil des participants et introduction par **CORINNE LEFÈVRE (CEIAS, CNRS-EHESS)**

9h30-10h30

**EMMANUEL FRANCIS (Centre for the Study of Manuscript Cultures,
University of Hamburg, CEIAS)**

Un pont pour Laṅkā : Sri Lanka et l'Inde du Sud dans l'histoire et l'historiographie

10h30-11h30

ANNE VIGUIER (Inalco, Histoire, Sociétés et Territoires du Monde)

Territoire et identité en Inde du Sud :
cheminements à travers une histoire régionale de l'Inde contemporaine

11h30-12h30

VANESSA CARU (Fondation Thiers, CEIAS)

L'histoire sociale de l'Inde coloniale : une mise en espace(s)

12h30-14h00 Déjeuner

14h00-15h00

DENIS VIDAL (IRD, URMIS, CEIAS)

Histoire, anthropologie, et scepticisme épistémologique

15h00-16h00

DAVID WASHBROOK (University of Cambridge, Trinity College)

Contemporary Capitalism's Multiple Lineages:

Past, Present and Future in the 'globalisation' of the south Indian economy

16h00-17h00

SANJAY SUBRAHMANYAM (UCLA, Center for India and South Asia, CEIAS)

Indian History — Made in France?

17h00-18h00

Table ronde animée par **KAPIL RAJ (EHESS, Centre Alexandre Koyré, CEIAS)**

18h00 Pot

Résumés

Emmanuel Francis (Centre for the Study of Manuscript Cultures, University of Hamburg, CEIAS)

Un pont pour Laṅkā : Sri Lanka et l'Inde du Sud dans l'histoire et l'historiographie

Je proposerai ici quelques réflexions d'un historien de l'Inde du Sud, et particulièrement du pays tamoul, à propos de la relation entre Sri Lanka et l'Inde méridionale dans l'histoire et l'historiographie. Mon intention est, en couvrant une longue période, de mettre en perspective certains faits et sources historiques par rapport aux interprétations qui en ont été données. J'évoquerai ainsi le continent perdu de Lémurie, les inscriptions dites « Tamil-Brāhmī » des environs de notre ère, la géographie mentale dans l'Inde médiévale, le bouddhisme de Laṅkā et du pays tamoul, les inscriptions tamoules de Laṅkā, le milieu intellectuel de Jaffna au xix^e siècle ou encore l'historiographie à l'Université de Madras au xx^e siècle. J'espère ainsi esquisser certains traits du tableau d'ensemble, qu'il reste à constituer.

Anne Viguier (Inalco, Histoire, Sociétés et Territoires du Monde)

Territoire et identité en Inde du Sud : cheminements à travers une histoire régionale de l'Inde contemporaine

En Inde, la singularité régionale s'est construite au cours de l'histoire, sans passer par des constructions politiques indépendantes aux frontières stables. Il est possible de l'explorer de bien des manières.

Par le territoire, d'abord, grâce à une étude d'histoire urbaine nourrie d'une approche pluridisciplinaire conduite par les chercheurs du CEIAS : au pays tamoul, les villes de l'époque coloniale sont souvent anciennes et peuvent être définies comme des territoires porteurs d'identité, à la fois conservatoires de formes et de pratiques, espaces de confrontation entre la bureaucratie coloniale (peu impliquée) et des citadins (plutôt résistants) et lieux où s'élaborent de nouvelles normes sociales et culturelles.

Par le patrimoine ensuite, ensemble de lieux, de personnages, d'objets et de symboles, de textes historiens ou de récits populaires qui crée un sentiment « national régional » singulier. Cette histoire fabriquée peut permettre d'éclairer l'une des spécificités de démocratie indienne contemporaine, largement tributaire du dialogue entre le « Centre » (la Nation) et « les États » (les Régions).

Vanessa Caru (Fondation Thiers, CEIAS)

L'histoire sociale de l'Inde coloniale : une mise en espace(s)

Dans les dernières décennies, le champ des études en sciences sociales sur et en Asie du Sud a été marqué par une multiplication des études sur le monde urbain, ce qui a mené certains chercheurs à parler d'*« urban turn »*. Dans le domaine historique, les travaux qui peuvent être regroupés sous cette catégorie recouvrent cependant des problématiques et des questionnements très divers. Dans bien des cas, l'espace urbain apparaît plus comme un cadre que comme l'objet-même de l'étude.

Les réflexions qui articulent véritablement l'analyse de l'évolution de l'espace de ville à celle de sa structure sociale et des rapports de pouvoir qui y ont cours se rattachent, de fait, à une tradition plus ancienne d'histoire sociale, qui a occupé une place importante au sein des études historiques menées au CEIAS. Cette présentation sera l'occasion de montrer comment, en se déplaçant vers d'autres espaces, les travaux entrepris sur les sociétés urbaines contribuent à prolonger, et parfois à renouveler, des problématiques et des interrogations de méthode mises en chantier depuis les années 1980.

Denis Vidal (IRD, URMIS, CEIAS)

Histoire, anthropologie, et scepticisme épistémologique

En hommage à nos collègues historiens du Centre et pensant plus particulièrement au scepticisme épistémologique bienveillant (mais non moins décapant) de plusieurs d'entre eux, ce bref papier se voudrait une invitation à poursuivre le dialogue épistémologique entre histoire et anthropologie. J'aimerais suggérer – en me basant sur quelques exemples – qu'au-delà de leur valeur (relative) comme sources de 'première' (ou de 'nième') main, une vertu essentielle des recherches anthropologiques est de nous obliger à réfléchir aux limites de notre compréhension des phénomènes sociaux et culturels ; et cela indépendamment de l'effet de distraction épistémologique que représente parfois – même pour des historiens – le caractère lacunaire des sources.

David Washbrook (University of Cambridge, Trinity College)

Contemporary Capitalism's Multiple Lineages: Past, Present and Future in the 'globalisation' of the south Indian economy

Claude Markovits' work has focused centrally on the history of Indian business and capitalism in the 19th and 20th centuries. In the last twenty years, a number of developments have made this work increasingly significant for understandings of India today. In particular, while the current post-Soviet phase of economic globalisation may have been launched as an expression of the power of 'the West', it is unlikely to end there. Many of the forces and processes released have since slipped the leash, and may eventually presage the demise of 'the West' itself - or at least its European part. Instead, the growth of the global economy now depends on trajectories coming from many other parts of the world in Asia, Latin America and Africa. However, these trajectories reflect social, cultural and political specificities which may be very different from those in the paradigmatic 'Anglo-American' model of capitalism. Understanding where our 'globalising' world is likely to go necessarily requires understanding the many points from which it has come. This paper embraces the spirit of Markovits' inquiries to explore the historical logic directing contemporary South India's engagement with the global economy -- which may be of importance not just to the future of South India but that of the global economy itself.

Sanjay Subrahmanyam (UCLA, Center for India and South Asia, CEIAS)

Indian History — Made in France?

In the three-quarters of a century that followed the Rebellion of 1857-58, the study of Indian history was essentially organized on a rather predictable Indo-British axis. There were a few exceptions, notably amongst continental Europeans (eg Dorn, Blochmann, Sprenger), but these were often less historians than linguists and philologists. Writing after the first World War, Krishnaswami Iyengar noted that if French savants had contributed to the study of Indian history, it was essentially as "culture-history", and he suggested that those who had done so – his list is "Burnouf, Julien, Bergaigne, Senart, Chavannes, Chezy and Levi" – were largely following in the footsteps of Anquetil Duperron. It can be argued that France was not very different in this respect from the Netherlands, Italy or Germany, with history there being barely represented save as a poor relative of Orientalist philology.

In the years after 1945, this picture was modified for three reasons: the consolidation of a nationalist historiography in India (of which the Indian History Congress is a good barometer), which included some Francophile historians; the shrinking of Indian history in Britain and its increasing confinement to the colonial period and to the triangle of Oxford-Cambridge-London; and the gradual rise of the United States as a power in Indian history (with the intervention of W. Norman Brown etc). In turn, it is the American influence that had a knock-on effect in the manner in which Indian history came to be done in both Germany and France. The Netherlands took a different path, and Indian history there post 1950 remained deeply steeped in Orientalist traditions (as we see in the work of Kolff, Wink and Gommans). Again, Germany and France took on somewhat distinct routes, while using similar tools. In Germany, the synergy of history and anthropology was different and possibly more productive than in France, as in the Orissa project. Again, in Germany, one strand of historiography persisted in trying to marry history to classical philology.

I will briefly present four different hypotheses as to which Indian history in France, especially in the half-century after 1960, has particular characteristics.

- The 'Carrefour effect': the openness of French historiography on India (and South Asia) to influences from the outside, especially Britain and the United States, but also from South Asia
- The 'List effect': the relative impermeability of French historiography on South Asia to structural anthropology (in any of various incarnations), as well as to classical philology
- The 'Annales effect': the curious and important relationship between French historiography in general, and that on India; its counterpart in Germany would be the relative lack of influence of German Marxist-Weberian historiography, the Frankfurt School, etc, on German history-writing on India
- The 'Silo effect': here, I refer to the peculiar institutional structure, wherein the presence of forms of Indian (South Asian) history in the CNRS, the EPHE and EHESS, the Collège de France, and the INALCO have combined to create an institutional geography with a high degree of fragmentation.